

LA REVENANTE

A Monsieur le président du Tribunal civil.

Monsieur le président,

En raison de l'assignation en divorce que j'ai lancée contre M. Boulmiche, mon mari, je dois être entendue prochainement par vous, ainsi que ce triste individu. C'est pourquoi je vous adresse cette lettre, voulant par avance éclairer votre justice et vous mettre à même de traiter M. Boulmiche avec le mépris que méritent ses procédés indécents.

Tous ceux qui me connaissent furent grandement étonnés quand je devins sa femme, il y a de cela sept ans. J'en avais vingt-trois à cette époque, et ma vénérable tante; Mlle Bouchepien, venait de me laisser huit mille francs de revenus. Il était, lui, plus que quadragénaire, à moitié chauve, et n'avait pas un sou vaillant. Quand on l'interrogeait sur son état, il répondait qu'il était dans les assurances, ce qui équivalait à dire qu'il ne faisait rien. Nous demeurions dans la même maison, et ma tante le connaissait un peu, parce qu'il venait fréquemment chez elle pour essayer de l'assurer.

Le jour de l'entrevue de ma bienfaitrice, il suivit le convoi un mouchoir sur les yeux, comme s'il eût été profondément ému, ce qui était une odieuse salimbanquerie, prélude de bien d'autres.

Pendant quinze jours, à la suite de la trêve cérémoniale, je n'entendis point parler de lui. J'avais passé tout ce temps-là à activer le marbrier, qui dressait à ma tante un monument du meilleur goût, avec pierre tombale, statue d'ange, colonnes tronquées, jardinet et tout ce qu'il faut. Le quinzième jour, tout était terminé; j'achetai une couronne de perles grandes comme un cerceau et je m'en fus la porter à ma tante. J'étais abîmée dans ma douleur, le nez sur un pot de chrysanthème, lorsque, tout à coup, je me sentis violemment remuée jusqu'au plus profond de mon être. Je venais d'entendre sortir de dessous terre la voix de feu ma tante, vague, mais très reconnaissable cependant, et cette voix avait murmuré: "Mellie, je t'ordonne d'épouser M. Boulmiche!"

J'étais dans un tel état qu'un des gardiens du cimetière dut me faire un verre d'eau sucrée. Dans mon saisissement, j'avais avalé gros comme le poing de fleurs de chrysanthème. En rentrant chez moi, je rencontrai M. Boulmiche dans l'escalier, il me salua d'un air pénétré, et d'un geste éloquent, me montra le ciel. Le lendemain j'entendis de nouveau ma tante m'ordonner d'une façon encore plus pressante de me marier avec M. Boulmiche. Cette fois, la voix m'avait semblé sortir de la bouche de l'ange de marbre que je lui avais payé. Qu'auriez-vous fait à ma place, monsieur le président? Le soir même, j'offris, en rougissant, ma main à M. Boulmiche. Il l'accepta avec componction, et me dit que je comblais là l'un des plus chers projets de ma pauvre tante.

Les choses marchèrent vite, car j'étais majeure, orpheline, et tous mes papiers étaient en règle. Tous les jours, jusqu'à la cérémonie, je retournai rendre visite à ma seconde mère, mais elle ne me parla plus qu'une seule fois. C'était le matin de la signature du contrat. Sa voix avait, ce jour-là, encore plus d'autorité qu'à l'ordinaire, et de tous les coins du jardinet, des petits pins d'Alep que j'avais fait planter le long de l'entourage, des pots de fleurs, de la bouche de l'ange, de partout enfin, sortait ce mot: "Communauté" bredouillé par une voix surnaturelle et pleine de majesté. — Nous nous mariâmes donc sous le régime de la communauté, malgré les fallacieuses insistances de l'infâme M. Boulmiche, qui n'avait pas seulement un sou à lui.

Le soir, tandis qu'il était ses bretelles, et qu'en proie à une émotion que vous devinez, je l'attendais, la tête pudiquement cachée sous la couverture, j'entendis encore la voix de ma tante. Elle sortait distinctement de la table de nuit et répétait: "Rends-le heureux!... Rends-le heureux!"

Je trouvais bien que ma tante revenait dans un singulier endroit, mais j'obéis de mon mieux. Ah! le genoux!

Pendant les sept années qui suivirent, la vie commune alla cahin-caha. Mon mari ne faisait que manger, boire et fumer de grosses pipes. J'étais souvent tentée de me révolter, mais toujours dans ces instants où ma tante me rappelait au calme ou m'ordonnait de faire ce que voulait mon mari. Elle revenait partout, tantôt dans un tiroir de commode, tantôt dans une table à ouvrage, tantôt dans la pendule. Une fois, elle m'enjoignit d'acheter à M. Boulmiche une pipe neuve, une autre fois, de lui donner deux cents francs par mois pour son argent de poche.

Les choses marchèrent encore de ce train là, si mon mari n'avait eu, il y a quinze jours, l'idée d'inviter à dîner un vieux camarade qu'il avait rencontré le matin. Dès le commencement du repas, je trouvais leur conversation très-extraordinaire ils parlaient de leur vie passée, et du temps où ils couraient les foires ensemble. Je crus d'abord que mon mari avait été colporteur dans sa jeunesse et cela m'humiliait. Ordinairement, quand j'e-sayais de le faire causer sur sa vie antérieure, il m'envoyait promener et j'étais sûre d'entendre ma tante grogner dans quelque placard, et me reprocher mon indiscret. Mais, ce jour-là, il était gris dès le rôt, et laissait parler l'autre tant qu'il voulait. Lui-même s'époumonait dans le sein de son ami, et regardait ma stupéfaction d'un rire narquois. Quand on arriva au gruyère, monsieur le président, il me sembla qu'il avait du mal à se tenir sur sa chaise. Il fixait le fromage d'un air bizarre. Ce morceau de gruyère avait d'ailleurs, une drôle de figure, et des yeux à vous intimider. J'ai toujours été encline à croire aux choses surnaturelles. Aussi je sentais que, si j'avais été seule et avec des lumières tant soit peu blafardes, j'aurais eu peur. Vous comprendrez donc facilement quelle fut mon épouvante, lors que j'entendis une voix creuse sortir du fromage. La voix disait: "Je m'embête ici, parce qu'il y a une bégueule, et j'ai envie de m'en aller."

L'ami de M. Boulmiche riait à se tordre. Moi, je m'étais mise à claquer des dents. Mais ce n'était pas tout. Et voici que, tout à coup, dans un bocal de cornichons, placé sur le buffet, j'entendis la voix de ma tante, une voix horriblement changée, reconnaissable pourtant, et qui chantait, avec des intonations avinées, la "Chaussée Oligancourt..."

Ce fut un éclair, monsieur le président. Je compris tout. Jamais ma bienfaitrice ne s'était dérangée de l'autre monde pour causer avec moi. J'avais eu affaire à un ventriloque; c'était en qualité de ventriloque que M. Boulmiche s'était avant de se faire agent d'assurances, exhibé dans les fêtes publiques.

Je lui reprochai avec véhémence d'avoir escroqué ma tante. Mais avec un de ses calmes qu'ont seuls les ivrognes, il me répondit qu'il y avait prescription. Et il s'endormit sur sa chaise pour ne se réveiller que vingt-deux heures après.

Pendant ce temps, je courus chez mon avocat. Quand je reviens, il était en train d'imiter en rêve la voix de ma tante qu'il envoyait dans le poêle de la salle à manger.

Voilà pourquoi, monsieur le président, je l'ai assigné en divorce; j'espère que vous comprendrez vous-même que toute tentative de conciliation est impossible, et je compte fermement que s'il s'oubliait jusqu'à faire sortir la voix de ma vénérée tante de votre nez, vous le feriez arrêter aussitôt.

Je suis, monsieur le président, votre respectueux servante.

AMELIE BOULMICHES

GRAPPILLAGES.

Un mot d'enfant. M. Momo vient de faire très consciencieusement travailler ses glandes lacrymales. Quelqu'un, pour le consoler, lui dit: — Ah! mon gaillard, il faudra bien que tu pleures encore davantage pour avoir de la moustache!... Mlle Lili, petite sœur de M. Momo, se met à larmoyer à son tour, en s'écriant: — Et moi aussi, je pleurerai, et pourtant je n'en aurai jamais, de la moustache!

Oncle et neveu. — Voyons, Albert, il faudrait te décider à choisir une carrière. — Oui, mon oncle. — Veux-tu un conseil? — Donnez toujours. — Tu devrais, car ça même à tout, t'adonner à l'économie politique. — Oh! mon oncle!... Y pensez-vous, moi, dont le rêve serait de vivre sans politique et sans économie!

On parle d'un récent et retentissant procès: — Oui, s'écrie quelqu'un, il faut savoir mépriser les lettres anonymes. Champouveau, sentencieusement: — Ça dépend de qui elles viennent.

Entre toutes jeunes filles. — Tu sais, Amélie porte des robes tout à fait longues maintenant. — Et Hortense, qui porte déjà un revolver!

Emprunté à la revue comique de Drauer dans l'Illustration. On est chez le dentiste: — Monsieur le dentiste, je consens à ce que vous m'endormiez, mais malheur à vous si je ne me réveille pas!

Dialogue boulevardier: — Mon pauvre ami, excusez moi, je ne savais rien. Et depuis quelle époque êtes-vous donc vauf? — L'autre, d'un ton pénétré: — Depuis la mort de ma pauvre femme.

Dans un grand magasin, un joli monsieur, admirablement frisé, pommadé et astiqué, harangue un client en ces termes: — Vous avez tort, madame, de ne pas vous décider... Cette étoffe est inusable, absolument inusable... Toutes les dames à qui j'en ai voulu viennent m'en redemander.

Entre boulevardiers: — Ainsi, c'est bien vrai?... cela ne vous fait rien d'être treize à table? — Oh!... si!... cela me contrarie extrêmement... lorsqu'il n'y a à manger que pour douze.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

On vient d'enterrer une jeune femme adorée de son mari. Le veuf, violemment ému, s'avance au bord de la tombe, et d'une voix brisée: — Adieu, Dorothee! j'en trouverai bien d'autres pour te succéder, mais jamais personne ne te remplacera!

A l'église, Une jeune fille a épousé un veillard pour sa fortune, bien entendu. — Comme il est courbé! dit quelqu'un en parlant de l'époux. — C'est, répond son voisin, pour faire croire à un mariage... d'inclination.

Authentique. Deux jeunes gens visitent un navire dans le port de Brest. L'un d'eux, qui veut se donner des "airs" d'ingénieur compétent, interpelle le vieux loup de mer qui les accompagne. — Dites donc, matelot, on dirait qu'il y a dans la construction de ce vaisseau un vice général... A ces mots le "mathurin" devient vert-de-mer de colère. — Un vice général! Pas possible: n'a jamais porté que des vice amiraux!

Chez le marchand de vins: — Saprissi! garçon... et ces escargots?... Ca ne marche pas vite... — Bien sûr, surtout quand c'est cuit... Restaurant Elhier.—Les étrangers qui visitent la métropole ne doivent pas oublier de visiter le restaurant modèle de Montréal, au coin de la rue Gosford et la rue du Champ de Mars, en face de l'Hôtel de Ville. Rien n'a été négligé pour le confort des consommateurs. Un chef de cuisine, expérimenté est attaché à l'établissement. Lunch chaud et froid. Huitres apprêtées en soupe et roties. Vins et liqueurs importés. Prix modérés service attentif, lumière électrique.—17-41.

MANDE

De louer une maison contenant quatre ou cinq appartements à proximité du palais de justice à partir du 1er mai prochain. S'adresser à C. R. L. 300, rue Saint-Constant.

Attention!! Attention!!

Jeannette avec ses torts. Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah! mon Dieu! Mme... Mais le mal rien dans le garage... manger... Eh bien, allez chez Cizol le charcutier français 72 rue St Laurent là ou il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame! Je n'oserai jamais! ah si vous saviez, j'avais enfoncé mes pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de venir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal! Alors Jeannette allez y faite la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Cizol Mme c'est une de trop vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine; En effet deux heures après les convives ont tourné une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Diabes: Poulet, galantine Paté de Foie gras, Tête au Fromage, roastbeef et Porc Frais, Pâtés de moultou, pâtés aux Huîtres, Huitres en Escalotes Succulentes de Lyon D'Arles, A l'ail. Enfin lecteur de tout de tout! Et un beau milieu de la table une pyramide des fameux plats de Gizole: Moi mon opinion est que Jeannette pour repaître ses torts à l'honneur du célèbre charcutier n'avait pas trouvé de meilleur moyen que celui-là. Avis maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous donc ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec enthousiasme. Allez chez Cizol! Allez chez Cizol au No. 72 rue St Laurent.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Avec confiance, à mère, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

PRIX CAPITAL, \$75,000 BILLETTS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Signatures of J. T. Long and J. F. Emery, Commissaires

Incorporés en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déclamation et ne retarde jamais. La seule loterie vraie et approuvée par le peuple de tous les Etats.

Occasions pleines de gagner une fortune. Troisième grand tirage, classe C dans l'Agenda de musique, à la Nouvelle-Orléans, MARS 21, 10 MARS 1885, 17ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total price. Includes entries for 1, 2, 5, 10, 20, 50, 100 tickets and 1977 prize.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. on à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à New Orleans National Bank, New Orleans, La.

HOVER SOFA-LIT BREVETE. Brevet en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.